LE PLURILINGUISME, POUR UNE MEILLEURE INTEGRATION DANS LA MONDIALISATION

Dr Maya KHALED

Université libanaise de Beyrouth, Liban
maya.khaledhaddad@hotmail.com

Résumé : Le domaine de la recherche scientifique, comme d'autres domaines professionnels, s'intègre dans la mondialisation mais à pas lents: la recherche s'organise de plus en plus sous forme de réseaux internationaux, marqués par la mobilité des chercheurs, par des projets de recherche fédérant plusieurs universités, par des comités scientifiques internationaux, par la multiplication de collaborations à tous les niveaux. Cette mise en réseaux de plus en plus dense et étendue est un terrain intéressant pour observer l'émergence de nouveaux modes de travail collectif, qui se caractérisent notamment par le fait que les chercheurs doivent gérer des groupes plus ou moins nombreux et plus ou moins hétérogènes, recourir, à cause de leur dispersion géographique, aux nouvelles technologies de la communication, et assurer, par des dispositifs diversifiés, des échanges efficaces dans des réseaux plurilingues. C'est ce dernier point qui nous intéresse ici : on peut en effet se demander comment les collaborations sont rendues possibles et efficaces dans des réseaux internationaux où se confrontent nécessairement des langues, des compétences, des sensibilités linguistiques et communicatives hétérogènes.

Mots-clés : mondialisation - recherche - hétérogénéité - technologie - communication - plurilinguisme.

Abstract: The field of scientific research, like other professional fields, is integrating slowly into globalization: research is increasingly organized in the form of international networks, marked by the mobility of researchers, by projects of several universities, by international scientific committees, by the multiplication of collaborations at all levels. This increasingly and extensive networking is an interesting field to observe the emergence of new modes of collective work, which are characterized particularly by the fact that researchers must manage groups more numerous and more heterogeneous, use new communication technologies, because of their geographical dispersion, and ensure, through diversified mechanisms, effective exchanges in multilingual networks. It is this last point that interests us here: we can indeed wonder how collaborations are made possible and effective in international networks where necessarily are confronted languages, skills, and heterogeneous linguistic and communicative sensitivities.

Keywords: globalization - research - heterogeneity - technology - communication - multilingualism.

I- L'extension des relations sociales à l'échelle mondiale et les réactions identitaires

La mondialisation a entraîné une certaine uniformisation ou homogénéisation des modes de consommation, des loisirs et des pratiques culturelles. Ainsi émerge une culture mondiale dont les composantes sont souvent d'origine occidentale et diffusées grâce aux nouvelles technologies. Le mélange d'une culture nationale ou régionale avec la culture mondiale est le cas de figure le plus fréquent. Effectivement, on sélectionne, on adapte, on métisse beaucoup. Partout se revendiquent, se pérennisent mais aussi se recomposent des cultures singulières, fruits de la réappropriation par les individus de leur histoire et de leur culture. Ainsi, l'inscription dans le « village planétaire¹ » n'est pas pour autant synonyme d'uniformisation culturelle².

L'émergence d'une culture mondiale est souvent perçue comme mettant en péril les identités singulières au profit d'une culture uniformisée, mondialisée et marchande. D'aucuns tentent donc de résister à son expansion. Certains cherchent une plus grande justice sociale dans les échanges commerciaux et culturels en faisant partie des groupes « altermondialistes³ » (pour une autre mondialisation).

¹Le village planétaire, ou village global (en anglais « Global Village »), est une expression de Marshall McLuhan, tirée de son ouvrage *The Medium is the Massage* paru en 1967, pour qualifier les effets de la mondialisation, des médias et des technologies de l'information et de la communication.

²Cours en ligne. Chapitre 2 : Mondialisation et diversité culturelle. URL : <http://cours-histoire-geo-francais.e-monsite.com/pages/geographie/bep/chapitre-2-mondialisation-et-diversite-culturelle.html>, consulté le 5 juin 2017.

³ L'altermondialisme est un mouvement fondé sur l'idée qu'une autre organisation du monde est possible et qui, sans rejeter la mondialisation, se propose de la réguler, de modifier les logiques de développement dans le monde et d'offrir aux citoyens le pouvoir de contrôler les organisations, en

D'autres tentent de mettre en place des protections pour éviter la disparition de cultures estimées en danger.

Aujourd'hui, dans l'actualité quotidienne du travail, personne ne semble échapper à la mondialisation sous ses diverses facettes. C'est une expérience universelle de l'extension et de l'intensification des relations sociales à l'échelle mondiale. Au cours des rencontres entre les différents mondes culturels, ce sont toutes sortes d'individus, aux identités plus ou moins hybrides, qui incarnent cette mondialisation.

Cependant, si nous analysons cette situation, nous remarquons une certaine imposition des valeurs culturelles occidentales au reste du monde. Le constat d'une asymétrie dans les échanges culturels s'avère incontestable. Les états les plus puissants tentent d'imposer leurs valeurs socio-religieuses et leurs produits culturels. Prenons l'exemple du monde arabe (300 millions de personnes) : « il a traduit seulement 35 000 livres entre 1985 et 2009, soit de 1500 à 2000 livres par an. Ceci atteste le retard éditorial, la faiblesse de la chaîne traductrice, l'absence de grandes maisons d'édition, peu de libraires »¹... Si un pays occidental comme la Grèce traduit 20 fois plus que l'ensemble arabe, il est évident que nous nous trouvons en face de logiques d'hégémonie²

dénonçant la recherche effrénée du profit et la montée des inégalités. Ce courant de propositions est animé par des associations et par des groupes d'intérêts divers à travers le monde (écologistes, syndicats paysans, associations civiques, etc). Sa structure est très hétérogène : en France, on y trouve des associations comme ATTAC, des syndicats comme la Confédération paysanne, des partis politiques comme la LCR ou les Verts, des médias comme Le Monde diplomatique, etc. Les moyens d'action sont eux-mêmes très diversifiés, des pétitions aux actions violentes. Ces dernières, très médiatisées, s'exercent principalement à l'occasion des sommets mondiaux de l'OMC et du G8.

En savoir plus sur <http://www.lemonde.fr/>

[altermondialisme_gx375.html#Y5ZBKdmDoR1I3CO.99](http://www.lemonde.fr/altermondialisme_gx375.html#Y5ZBKdmDoR1I3CO.99)

¹KHALED M. Conférence-débat. Université de Mohamed Boudiaf. M'sila. Algérie, 13 novembre 2016. [En ligne]. URL : <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=complement&no=12361>, consulté le 6 juin 2017.

²« Hégémonie » est un mot d'origine grecque dérivé du mot hêgemôn (ἡγεμών, « commandant en chef »). Hégémon est ordinairement appliqué à l'Antiquité grecque et à la période des Printemps et Automnes de l'histoire de la Chine. Dans le langage courant, l'hégémonie est une domination sans partage. Celui ou celle qui l'exerce peut être qualifié d'« hégémon(e) ». Il est utilisé aussi comme synonyme de suprématie. (Beaud, Dollfus, Grataloup, 1999 : 309-311).

économique que certains qualifient d'impérialisme. L'opposition entre les pays développés et le tiers-monde sur le plan culturel tient à la politique, parfois brutale, adoptée par les Européens et les Nord-Américains dans leurs relations matérielles vis-à-vis du reste du monde.

II- La recherche scientifique à l'heure de la mondialisation

Le domaine de la recherche scientifique, comme d'autres domaines professionnels, s'intègre dans la mondialisation mais à pas lents: la recherche s'organise de plus en plus sous forme de réseaux internationaux, marqués par la mobilité des chercheurs, par des projets de recherche fédérant plusieurs universités, par des comités scientifiques internationaux, par la multiplication de collaborations à tous les niveaux.

Cette mise en réseaux de plus en plus dense et étendue est un terrain intéressant pour observer l'émergence de nouveaux modes de travail collectif, qui se caractérisent notamment par le fait que les chercheurs doivent gérer des groupes plus ou moins nombreux et plus ou moins hétérogènes, recourir, à cause de leur dispersion géographique, aux nouvelles technologies de la communication, et assurer, par des dispositifs diversifiés, des échanges efficaces dans des réseaux plurilingues.

C'est ce dernier point qui nous intéresse ici : on peut en effet se demander comment les collaborations sont rendues possibles et efficaces dans des réseaux internationaux où se confrontent nécessairement des langues, des compétences, des sensibilités linguistiques et communicatives hétérogènes. L'enjeu est d'identifier les dispositifs que les acteurs sociaux eux-mêmes mettent sur pied dans leurs activités pour permettre à chacun de participer et de communiquer au mieux, et pour éviter que des langues, ou plutôt des locuteurs parlant certaines langues, soient minorisés : les participants sont, à la fois, engagés dans des projets d'activités collaboratives et confrontés à des asymétries linguistiques pouvant les entraver.

Nous nous pencherons donc sur les procédures par lesquelles les participants eux-mêmes règlent les échanges plurilingues dans des réunions scientifiques, de façon à réduire d'éventuels effets de

minorisation. Notre objet ne concerne ainsi pas des langues que l'on pourrait définir historiquement et généralement comme minoritaires, mais les processus par lesquels une langue, à travers les locuteurs qui la parlent, est localement marginalisée dans des activités interactionnelles, ainsi que les processus par lesquels cette minorisation est traitée, réduite ou renforcée par les participants à ces activités. Ces participants doivent organiser leur interaction en la traitant, la transformant afin d'en ajuster les modes, à travers des procédures de gestion des asymétries langagières dans ce type de discussions scientifiques.

Cette interrogation se situe dans le cadre d'une démarche qui s'intéresse à la façon dont des chercheurs scientifiques issus de traditions linguistiques, culturelles et disciplinaires différentes coordonnent leur participation à des projets de recherche collectifs. La question des spécificités linguistiques de l'écriture scientifique dans différentes traditions nationales est aujourd'hui mieux explorée grâce à de nombreuses études contrastives traitant la question de la confrontation et du contact dans des situations interculturelles de communication professionnelle et à des études ethnographiques et interactionnelles de terrains empiriques, où l'on a observé l'apparition et la réalisation, par les acteurs eux-mêmes, de solutions pratiques à la gestion plurilingue des échanges scientifiques.

La langue est un marqueur fort et facilement repérable de l'identité culturelle. Aujourd'hui, en Europe, la pratique des langues illustre bien la complexité de celle-ci. La diversité européenne s'exprime au travers de langues nationales, issues de plusieurs grandes familles linguistiques qui peuvent être mises en relation avec le peuplement de l'Europe par vagues de migrations successives : basque (langue isolée sans langues parentes connues), langues celtiques, latines, germaniques, slaves, baltes (groupe indoeuropéen) ; finnois, estonien et hongrois (groupe ouralien) ; turc (groupe altaïque)... À une autre échelle, celle de l'Europe, l'anglais tend à s'imposer comme langue de communication internationale¹.

¹https://cache.media.eduscol.education.fr/file/voiepro/71/8/VoiePro_Ressources_HGEC_1_Geo_02_MondialDiversCulture_162718.pdf, consulté le 5 juin 2017.

III- L'interaction internationale et l'asymétrie linguistique

Le plurilinguisme (bilinguisme ou trilinguisme même) est devenu donc une nécessité. Les langues dans l'enseignement ou dans la recherche sont une partie intégrante de la sphère académique mondiale : les collaborations deviennent possibles et efficaces dans les réseaux internationaux où se confrontent nécessairement des langues, des sensibilités linguistiques et communicatives.

Le plurilinguisme permet aux chercheurs de faire des échanges plurilingues dans des réunions scientifiques ; ainsi, ils peuvent réduire d'éventuels effets de minorisation. Le plurilinguisme leur permet aussi d'utiliser les réseaux sociaux internationaux, de discuter avec des chercheurs étrangers, donc de s'ouvrir au monde considéré dorénavant comme une seule entité dans certains domaines. D'où l'importance d'apprendre des langues étrangères dans les formations universitaires, comme le cas de l'Université libanaise où l'étudiant est obligé de suivre des cours de langue étrangère en parallèle avec son cursus académique. « Les monolingues doivent apprendre au moins une langue étrangère en sus de la langue arabe afin qu'ils puissent se mettre au diapason de la mondialisation qui implique la circulation des hommes, des idées et des savoirs tous azimuts¹ ». Le Liban est donc un exemple à suivre : ses étudiants et ses

chercheurs sont polyglottes et très enclins à l'apprentissage des langues étrangères...Ils n'ont pas de complexe à ce propos, au contraire, ils cherchent à maîtriser trois ou plusieurs langues : c'est un atout de taille pour celles et ceux qui désirent développer leur savoir en s'arrimant à la modernité [...]².

Dans le cadre de cette approche, nous avons travaillé sur le terrain, en observant un débat se déroulant à l'Université de Mohamed Boudiaf à *M'sila*, en Algérie, entre, d'une part, des étudiants et des enseignants-chercheurs algériens, et d'autre part, une conférencière libanaise

¹ Ahmed ROUADJIA, Laboratoire d'Études Historique, Sociologique et des changements socio-économiques, www.lehse.com/lab, consulté le 8 décembre 2016.

²*Ibid.*

spécialiste en sociolinguistique de l'Université Libanaise. Cette situation nous permet de souligner la diversité des pensées de chaque groupe selon leurs caractéristiques et leurs ressources spécifiques. Les Algériens ont en commun leur ancrage dans la région de *M'sila* et de quelques régions qui l'entourent, où les Universités intensifient depuis plusieurs années leurs échanges scientifiques et pédagogiques, mais toujours dans une même sphère intellectuelle et socio-culturelle.

Il s'agit donc, dans ce débat, d'un réseau international, puisqu'il met en contact deux universités de deux pays voisins, l'Algérie et le Liban. Cette situation transfrontalière est susceptible de devenir un laboratoire d'expériences utile pour d'autres espaces de collaboration, dans la mesure où le voisinage des deux pays favorise la prise en compte de dispositifs diversifiés de collaboration multilingues (puisque l'arabe et le français sont des langues communes aux deux pays), contrairement à un recours automatique et unique à l'arabe comme *lingua franca*.

Le groupe algérien relève de différents domaines disciplinaires: l'histoire, la sociologie, la linguistique, la littérature, l'économie, les sciences, les finances, la pharmacie... Les détails de la participation des acteurs sont organisés de façon locale et pratique. La langue arabe est le moteur du débat. Mais les interactions comportent des asymétries linguistiques: certains participants interviennent de façon bilingue (utilisant chacun le français et l'arabe) et les monolingues, très nombreux, interviennent massivement en arabe.

Nous avons donc affaire à deux situations distinctes: des participants bilingues où l'on remarque des asymétries de compétence entre les interlocuteurs, et des participants monolingues qui n'ont aucun problème langagier, vu que la seule langue arabe qu'ils utilisent est leur langue maternelle. La conférencière est la seule à avoir une compétence lexicale performante dans les deux langues. Dans ce cadre, deux dimensions nous paraissent intervenir de façon centrale: d'une part, nous identifions une dimension concernant l'intercompréhension,

et d'autre part, une dimension concernant la participation et l'interaction.

Un des effets de l'asymétrie des compétences telle que définie *in situ* peut se manifester, en amont même des difficultés de production ou de réception, dans la difficulté à prendre le tour, à intervenir de façon adéquate et synchronisée dans le déroulement de l'interaction. La solution réside dans le savoir-faire de la conférencière sociolinguiste, qui facilite la réception du sens par des procédés langagiers particuliers, comme l'utilisation de l'arabe soutenu, étant donné que l'arabe dialectal algérien est différent de l'arabe dialectal libanais.

En nous fondant sur l'observation du déroulement du débat dans la gestion du plurilinguisme, nous retenons deux grands types de procédés : ceux qui relèvent de l'orientation de la conférencière vers la langue de ses auditeurs, et ceux qui relèvent de l'orientation des auditeurs vers leur langue maternelle. Dans les deux cas, il s'agit de la langue arabe.

Mais le débat a mis le point sur l'importance du plurilinguisme : le chercheur monolingue ne peut pas avancer dans ses recherches, il arrive à un moment de blocage total : blocage linguistique qui l'empêche d'aller plus loin, d'où l'importance d'apprendre des langues étrangères. Beaucoup d'étudiants algériens partagent ce point de vue nonobstant leur attachement à la langue arabe. Mais plus on apprend des langues étrangères et plus on s'attache à notre langue maternelle, tout comme l'immigrant qui a toujours la nostalgie de son pays natal, ou le simple voyageur, qui, plus il s'éloigne de sa famille, plus il demande de retourner à son pays d'origine pour se recroqueviller dans son cocon familial.

Cependant, une minorité d'entre eux se refuse à faire sienne « cette approche qu'elle trouve mauvaise en ce qu'elle porterait atteinte à la langue arabe, à sa souveraineté et à sa dignité de langue nationale. Au nom de ces principes, joint au caractère sacré de la langue du *Coran*, ces étudiants qui répugnent à apprendre les langues étrangères, et notamment la langue française qu'ils associent au colonialisme français,

pensent pouvoir se passer de toutes ces langues qui seraient inutiles, superflues...¹ ».

Au terme de ce débat, l'ensemble des participants ont reconnu ouvertement que « dans un monde plus que jamais mondialisé, interdépendant et aux cultures imbriquées les unes dans les autres », la connaissance des langues étrangères, en plus de la langue maternelle (la langue arabe dans notre cas), la mobilité des étudiants et des chercheurs en vue de la quête du savoir et des connaissances, deviennent d'autant plus essentielles qu'elles conditionnent le développement et la prospérité des sociétés² ». Ainsi, les langues jouent un rôle déterminant dans le développement, qu'il s'agisse de promouvoir la diversité culturelle et le dialogue interculturel, de renforcer la coopération, d'offrir à tous une éducation de qualité, de construire des sociétés du savoir intégratrices, de préserver le patrimoine culturel et de mobiliser la volonté politique pour appliquer les acquis des sciences et technologies au développement durable.

Les langues, avec leurs implications complexes en termes d'identité, de communication, d'intégration sociale, d'éducation et de développement, revêtent une importance stratégique pour les peuples et pour la planète. Or, du fait des processus de mondialisation, elles se trouvent de plus en plus menacées ou disparaissent purement et simplement. Lorsque les langues s'éteignent, la diversité culturelle, qui fait la richesse de l'humanité, s'amenuise. Car, avec elles, ce sont aussi des perspectives, des traditions, une mémoire collective et des modes uniques de pensée et d'expression qui se perdent³.

Sur les 7 000 langues environ parlées dans le monde, plus de 50 % vont probablement s'éteindre en l'espace de quelques générations et 96 % ne sont parlées que par 4 % de la population mondiale. Seules plusieurs centaines de langues sont véritablement valorisées dans le système éducatif et dans le domaine public, et moins d'une centaine sont utilisées dans le monde numérique. La

¹ Ahmed ROUADJIA, Laboratoire d'Études Historique, Sociologique et des changements socio-économiques, www.lehse.com/labo, consulté le 8 décembre 2016.

²*Ibid.*

³<http://www.un.org/fr/events/motherlanguageday/background.shtml>, consulté le 5 juin 2017.

diversité culturelle et le dialogue interculturel, la promotion de l'éducation pour tous et le développement de sociétés du savoir sont des éléments phares de l'action de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). Il n'est pas possible d'atteindre ces objectifs sans un engagement de l'ensemble de la communauté internationale à promouvoir le multilinguisme et la diversité linguistique¹.

Sources bibliographiques

- BEAUD M. DOLLFUS O. et GRATALOU Ch. (dirs.). 1999. « Hégémonie ». In *Mondialisation : les mots et les choses*, Groupe mondialisation du GEMDEV. Karthala. Paris.
- CHAUBET F. 2013. *La mondialisation culturelle*. PUF. Paris.
- KHALED M. 2017. *L'Écriture d'Amin Maalouf à la lisière de deux langues*. Harmattan. Paris.
- KHALED M. Conférence-débat. Université de Mohamed Boudiaf. M'sila. Algérie, 13 novembre 2016. [En ligne]. URL : <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=complement&no=12361>, consulté le 6 juin 2017.
- MATTELART A. 2010. *La mondialisation de la communication*. PUF. Paris.
- MUCHIELLI Alex. 2012. *L'identité*. PUF. Paris.
- ROUADJIA A. Laboratoire d'Études Historique, Sociologique et des changements socio-économiques, www.lehse.com/lab, consulté le 8 décembre 2016.
- SFEZ Lucien. 2009. *La communication*. PUF. Paris.

¹*Ibid.*